

*Laisse  
tomber...*

**Il est sûrement gai !**

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et  
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

G., Sylvie, 1972-

Laisse tomber... Il est sûrement gai!

ISBN 978-2-89585-706-8

I. Titre.

PS8613.O93L34 2016 C843'.6 C2016-940077-8

PS9613.O93L34 2016

© 2016 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition :*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

[www.lesediteursreunis.com](http://www.lesediteursreunis.com)

*Distribution au Canada :*

PROLOGUE

[www.prologue.ca](http://www.prologue.ca)



*Suivez Les Éditeurs réunis et Sylvie G. sur Facebook.*

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2016

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

*Sylvie G.*

*Laisse  
tomber...*

**Il est sûrement gai !**



LES ÉDITEURS RÉUNIS



# 1

Identique à celle que l'on voit dans les brochures de voyage, la plage de la Riviera Maya sur laquelle je suis allongée est paradisiaque. Le ciel est bleu et sans nuages, l'eau de la mer, cristalline, et la température, presque trop belle pour être vraie. Pourtant, j'ai le cœur au bord des lèvres, et ce n'est pas juste en raison de la quantité phénoménale de téquila que j'ai ingurgitée la veille.

— Qui veut un Piña Colada? demande Alexa en se levant.

Les mains de mes deux amies se tendent dans un parfait synchronisme.

— Maëlie?

J'attrape le flacon de plastique qui traîne sur ma chaise, près de mes pieds.

— Non merci, ma bouteille d'eau fera l'affaire pour l'instant.

Zoey me regarde du coin de l'œil en finissant d'appliquer sa lotion solaire.

— Gueule de bois?

J'ai un peu trop bu, mais la vérité c'est plutôt que je suis déprimée. Je croyais que partir en voyage au Mexique avec mes copines m'aiderait à oublier le dernier mois de ma vie, mais j'avais tort.

## *Laisse tomber...*

— Tu sais bien que non! répond Crystal à ma place. Elle est encore en train de s'apitoyer sur son sort.

Elle me connaît trop bien pour avoir à se retourner pour savoir que je la fusille du regard. Allongée sur sa chaise de plage, mon amie a ses énormes lunettes de star et profite des rayons du soleil ardent. Sans bouger ou même se donner la peine d'ouvrir les yeux, elle reprend.

— Maëlie, arrête de me faire des yeux féroces. Alexa, apporte-lui un verre, ça la remontera!

Sans attendre ma riposte, Alexa se rend vers le bar au pas de course. Zoey flanque ses lunettes dans son visage et se joint à Crystal dans sa séance de bronzage. Crystal a raison, je suis encore en train de ruminer contre mon ex-petit ami et mon ex-patron. Les deux ordures qui ont foutu ma vie en l'air! Je sais que le temps me les fera oublier et que bientôt j'en rirai, mais, pour l'instant, j'en suis incapable.

— Ce type-là ne te méritait pas de toute façon, commente Zoey en baissant sa monture pour mieux observer un mec aux abdominaux sculptés qui passe devant nous. Qui sait? Un jour, tu remerieras peut-être Félix de t'avoir trompée.

Zoey aussi a raison. Même si trouver mon amoureux dans le lit avec une jeune mannequin de dix-huit ans – soit dix ans de moins que moi – m'a donné un sérieux coup de poing à l'estime, il est vrai qu'il n'était pas exactement l'homme de mes rêves. Je l'ai rencontré un an auparavant. Il m'a demandé l'autorisation de me photographier au moment où j'étais dans un café. J'ai d'abord souri en pensant que c'était original comme façon d'aborder une fille, mais j'ai vite compris qu'il était photographe et qu'il avait besoin de prendre des clichés de l'endroit où j'étais pour en faire la promotion. Quand il a eu terminé de faire les photos qu'il espérait, il m'a demandé s'il pouvait s'asseoir un moment. On a

longuement discuté. Sa volubilité et son sens de l'humour m'ont séduite. Aujourd'hui, je sais que c'était sa technique de drague. Il était aussi loquace parce qu'il tenait toujours le même discours ; il l'avait souvent pratiqué ! Ensuite, les choses sont allées vite... sans réellement mener nulle part. Comme on travaillait beaucoup, on avait peu de temps pour se voir. Au fond, lorsqu'on se rencontrait, c'était pour baiser. Les projets à long terme ne faisaient jamais partie des discussions. Et ça, c'est quand on discutait. La plupart du temps, il n'avait pas grand-chose d'intelligent à raconter.

— Je ne vois pas ce qui te dérange, reprend Crystal, toi-même, tu disais que votre relation était sans but et que tu prévoyais le laisser.

— Il a juste devancé tes projets, ajoute Alexa qui arrive déjà avec nos boissons.

— Je le sais !

Je m'interromps que le temps d'attraper le verre que mon amie m'offre.

— C'est quoi, leurs problèmes ? Les hommes sont-ils vraiment tous des imbéciles qui ne réfléchissent qu'avec ce qu'ils ont entre les jambes ?

— Oui ! rétorque Crystal sans hésiter. C'est pour ça que tu ne devrais pas perdre ton temps à pleurnicher pour l'un d'entre eux. Surtout pas lui. Tu devrais vivre ta vie et utiliser les hommes pour ce qu'ils ont de bon à offrir, comme moi !

Crystal est la plus indépendante de notre groupe et aussi la moins à risque d'avoir le cœur brisé. Elle couche avec qui elle veut, quand elle en a envie, sans jamais rien attendre de quiconque. C'est probablement pour cette raison que les hommes se collent à elle comme des mouches. Cette jolie brune, architecte de profession, est intelligente et intrépide. Cette belle au cœur inaccessible

## *Laisse tomber...*

a toutes les allures d'un mirage pour les mecs qui se disputent le rôle de celui qui lui mettra le grappin dessus. Je la connais depuis nos études à l'université et jamais elle n'a eu de petit ami officiel. Pourtant, il y a toujours un mâle dans son lit.

— Tu sais, je crois que tu as raison! Je pense qu'à partir d'aujourd'hui je ne chercherai plus le prince charmant. Je vais devenir comme toi, autosuffisante et sans pitié.

Zoey et Alexa échangent un regard amusé devant des propos, que je suis moi-même étonné d'avoir prononcés.

— Sans pitié! N'exagérons rien, rétorque Crystal en se relevant.

Elle retire ses verres fumés qu'elle dépose sur son sac de plage, noue le haut de son maillot derrière sa nuque et se tourne vers moi.

— Allez, Maëlie, je t'accompagne dans la mer pour voir si des proies potentielles s'y trouvent! Je te montrerai comment tu devrais utiliser tes appas quand tu ne cherches pas le père de tes futurs enfants!

Bien que je sois confortablement installée, j'accepte son offre. J'attache ma longue crinière brune en une queue de cheval et me relève en conservant tout de même mon Piña Colada dans la main pour m'aider à passer mon stress. Crystal est du genre à accoster les hommes sans préambule. Sa façon de faire me rend nerveuse, alors avoir la possibilité de tripoter ou de mordiller ma paille m'aide à me donner une fausse contenance. Contenance que je ne réussirai pas à atteindre, car voir les hommes comme des «proies potentielles» est pour moi une façon inhabituelle d'aborder la séduction. Encore une fois, Crystal dit vrai; à ce jour, chaque homme a plutôt été perçu comme un mari et un géniteur éventuel. Quand je rencontre un type bien, je m'emballe trop vite et j'imagine les plus beaux scénarios dignes des contes de fées. La réalité s'avère toujours décevante.



Eh oui, je suis de ces filles qui se sont fait lire des histoires de princesses et qui aspirent à devenir la prochaine Cendrillon ! Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants... Oui, je le veux ! J'ai toujours souhaité rencontrer un gars romantique qui me courtoiserait à la manière dont le font les types beaux, intelligents, forts et riches des romans à l'eau de rose. Je suis idéaliste ? Probablement. Enfin, je l'étais avant aujourd'hui ! Cela dit, j'aime quand même croire que l'amour, le vrai, celui qui vous fait vibrer à l'intérieur, existe vraiment. Bon, je ne suis quand même pas si stupide. Je sais faire la différence entre le fantasme et la réalité ! Et même si j'ai tous les symptômes d'une dépendante affective, je préfère être célibataire qu'avec n'importe qui. Et cette fois-ci, je n'ai pas le moral à me faire jeter comme une vulgaire guenille. C'est pour cette raison que j'ai pris la décision d'essayer de faire les choses autrement.

— Alors, *sexy*, c'est quoi ton genre ? demande Crystal en scrutant les alentours, comme si on était à la recherche de gibier. Brun, blond, roux, grand, petit, sportif, à l'allure intello... Lui ! crie-t-elle sans me laisser répondre. Ça, c'est mon genre ; il est grand, prend bien soin de son corps, mais pas trop. On ne veut pas un type qui passe plus de temps à s'occuper de son corps que du nôtre !

*Excellent point de vue !*

— Il est juste assez viril ; on ne veut pas un Cro-Magnon qui rote, mais on ne souhaite pas non plus un métrosexuel qui nous donne l'impression qu'il est plus au fait des derniers trucs *in* en cuisine que nous.

*Autre bon argument.*

— Sa démarche est assurée, donc il a confiance en lui, mais sa tête n'est pas trop haute, ce qui indique qu'il n'est pas non plus imbu de lui-même...

## *Laisse tomber...*

J'écoute Crystal décrire ses impressions de ce type, qui pour ma part est seulement un gars avec un maillot bleu marine, en me disant que tout est clairement une question de perception.

— Son ami, il te plaît ?

— Euh... Je ne sais pas trop, il est mignon, mais il faudrait que je lui parle.

Crystal s'immobilise, se tourne vers moi, grimace en me regardant avec une tête qui se traduit par : c'est quoi, le rapport ? Les gars que j'ai fréquentés n'ont jamais eu le même profil physiquement. Puisque je cherchais un mari et non un jouet, je ne m'étais jamais vraiment arrêtée à cet aspect superficiel. J'ai bien un petit faible pour les types aux cheveux et aux yeux pâles, mais ceux pour qui j'ai une attirance physique s'avèrent toujours être des ordures ! Alors je suis très vigilante en leur présence. Sauf que maintenant, si je n'ai pas d'attente, je devrais voir les choses autrement.

— J'aime les sportifs.

— Donc grand et musclé ? demande mon amie.

— Euh... grand ? Oui. Musclé ? Disons plutôt ferme que musclé. J'aime une musculature bien définie, mais le *bodybuilding*, ce n'est pas mon truc.

— Tu as raison, m'appuie-t-elle, les gars trop baraqués ne sont pas assez flexibles. C'est limitant pour le Kâmasûtra !

*Je n'aurais jamais pensé à ça !*

— OK. Allons-y, c'est le moment, décrète Crystal en replaçant ses seins dans son bikini.

Elle amorce sa marche vers nos deux « proies », sans même faire semblant d'être en train de profiter de la mer. Non, elle se dirige droit vers eux en regardant dans leur direction sans ciller. Je soupire bruyamment pour évacuer ma nervosité.

— Relaxe, Maëlie ! chuchote-t-elle derrière son sourire largement déployé. Salut, les gars ! On cherchait le bar, mais on vous a vus. On a pensé que même si nos verres étaient presque vides, il fallait prendre une minute pour venir vous parler. Ce n'est pas tous les jours qu'on peut rencontrer deux hommes aussi séduisants... on avait envie de vous voir de plus près !

*Hein... quoi ? Qu'est-ce qu'elle vient de dire ?*

Les deux types, plutôt mignons, nous regardent en souriant. Ils n'ont probablement jamais été approchés de cette façon.

— Qu'est-ce que vous faites ? Vous nous cherchiez, je parie ! lance Crystal en touchant le biceps du plus grand.

*Elle a laissé son cerveau sur sa chaise ou quoi !*

Bizarrement, le gars tend son bras pour que mon amie s'y agrippe. Son copain, un peu plus petit, mais à mon avis plus séduisant, me sourit. Il retire ses verres fumés pour plonger ses magnifiques yeux noisette foncé dans les miens.

— Salut !

*Au moins, ils parlent français !*

Avec leur allure de latino, ils auraient aussi bien pu être hispaniques ou même italiens. J'imagine que mon amie n'y aurait vu aucun inconvénient, mais moi j'aime bien discuter avant d'échanger des fluides. Je parle très bien l'espagnol, parce que j'ai étudié dans un programme de langues et j'ai enrichi mon vocabulaire à force de voyager dans le Sud, mais je ne connais que trois ou

## *Laisse tomber...*

quatre phrases en italien. Et je ne suis pas certaine qu'elles soient très *sexy*. Du genre : « Quel est le taux de change pour la monnaie canadienne ? »

J'ignore ce que ma copine a pu raconter à ce type, mais à peine trois minutes sont nécessaires pour qu'elle se retrouve dans ses bras un peu plus loin dans la mer.

Celui qui est resté se prénomme Antoine. Même si nos échanges sont plus verbaux que physiques, je mets un moment à être à l'aise. En général, je suis plutôt volubile, mais aborder quelqu'un de cette façon m'apparaît complètement absurde. Il me faut quand même avouer que je passe du bon temps avec Antoine, qui est chiropraticien. Comme moi, il ne paraît pas être un adepte du « embrasse-moi et on parlera après ». À l'occasion, il jette un œil vers Crystal et son ami en souriant. Sans jamais oser dire tout haut ce qu'on pense tout bas, il se contente de soulever un sourcil rieur de temps en temps.

— Ils ont l'air de bien s'entendre !

— Ça donne cette impression, répond-il en riant.

L'idée qu'il trouve la proximité de nos copains trop importante, bien qu'ils ne se connaissent pas, me rassure.

— Tu as envie d'aller faire un peu de plongée en apnée ? propose Antoine. Plus loin près de la falaise, il y a des coraux et des bancs de poissons superbes.

Quand je vais en vacances, j'aime bien lézarder et lire sur la plage, mais la plupart du temps je suis à la recherche d'activités pour bouger. Alors, non seulement Antoine est gentil, mais il a frappé dans le mille avec cette offre.

\* \* \*

Je suis ravie d'avoir accepté l'invitation d'Antoine. Il avait raison, à quelques mètres d'où nous étions au moment de sa proposition, il y a une multitude de merveilles aux mille couleurs sous l'eau. J'ai les yeux écarquillés comme une petite fille. Je ne peux m'empêcher de laisser échapper des cris quand les poissons me frôlent. Il y en a partout autour de nous. C'est tout simplement sublime. Nos masques et tubas sont inutiles. Le niveau de l'eau étant très bas, marcher en penchant la tête nous permet de bien les voir. Antoine, lui, semble trouver aussi intéressant de me regarder m'exclamer que d'observer les poissons eux-mêmes. Il me sourit sans cesse. Tout compte fait, je suis heureuse que mon amie à la cuisse légère m'ait entraînée à la «pêche de proies potentielles»; j'ai fait une belle prise !

Il doit s'être écoulé deux heures quand Antoine me raccompagne à ma chaise. Les filles n'y sont plus. Elles ont sûrement gagné la chambre pour se doucher avant de sortir souper.

— J'ai passé du bon temps, Maëlie, merci pour ce bel après-midi.

— Merci de m'avoir fait découvrir ce petit coin de paradis. J'y retournerai chaque jour jusqu'à mon départ.

— Ouais, ben justement. Moi, c'était ma dernière journée.

*Zut!*

Moi qui le trouvais gentil, il doit déjà partir.

— J'ai passé une belle semaine, mais toute bonne chose a une fin.

— À quelle heure est ton avion ?

— À vingt et une heures trente.

*Zut! Et re-zut!*

— Quelle heure est-il ?

## *Laisse tomber...*

Antoine tourne sa montre pour m'indiquer qu'il est près de dix-sept heures. C'est bientôt. Je me répète mentalement que c'est sans importance. Ma nouvelle façon de voir les hommes implique justement de se dire que, quand un ne sera plus là, il y en aura des tas d'autres, non ?

— Je suis déçu de devoir partir maintenant. J'ai un peu étiré le temps parce que tu me donnais envie de rester, avoue-t-il en me jetant un regard doux. Par chance, ma valise est prête. Il ne me reste qu'à filer sous la douche, attraper un petit quelque chose à manger et me rendre dans le hall pour attendre l'autobus.

Au fond, ma déception découle du fait que pour la première fois depuis mon arrivée j'avais réussi à me changer les idées. La rencontre d'Antoine m'a permis de réaliser qu'il y a des gars qui sont mieux que mon ex. C'est déjà ça. Et puis, je suis de Montréal et lui de Québec, on pourra facilement se revoir un de ces jours.

Je suis penchée sur mon sac, à la recherche de ce qu'il faut pour échanger nos coordonnées, au moment où Antoine s'approche vers moi. Très près. Je lève la tête pour lui sourire, mais lui m'observe avec un air sérieux. Trop sérieux. Et là, sans avertissement, sans délicatesse, il plaque sa bouche contre la mienne.

*Beurk!*

Voilà qui crève ma bulle ! Dieu que ce gars-là embrasse mal. Comme si c'était sa première expérience à vie. Il est si maladroit que j'ai pitié de lui. Sa langue raide et visqueuse fait des mouvements bizarres dans ma bouche.

*Il fait quoi, là ? Une fouille archéologique ?*

Il faut que ça arrête, je finirai par mourir étouffée. Comment un homme de cet âge peut-il ne pas avoir de notion de ce qu'est l'art du *french kiss* ?

*Cours, Maëlie ! Cours !*

Soudain, je suis doublement soulagée ; qu’il cesse ce supplice et qu’il doive partir pour prendre cet avion.

On dirait qu’Antoine, lui, a apprécié le baiser – si on peut le qualifier comme tel – parce qu’il me demande de lui remettre mon adresse de courriel. Après avoir essuyé la salive qu’il m’a foutue partout, j’attrape un bout de papier et un crayon, que je me préparais à sortir quand l’attaque du prince devenu crapaud est arrivée. Je griffonne mon prénom et mon adresse électronique, en y glissant une erreur volontairement. Bon, j’avoue, c’est malhonnête de ma part, mais je n’ai pas envie de garder contact avec un gars qui a essayé de m’arracher les amygdales !

Désillusionnée, je retourne à ma chambre afin d’y retrouver mes copines qui sont heureuses de me revoir pour me bombarder de questions. Zoey et Alexa sont déjà habillées, alors que Crystal chante encore dans la salle de bain. Les questions fusent de partout, mais les réponses quant à elles, se résument toutes à la même chose : je suis déçue. Après que j’ai raconté aux filles mon expérience avec le beau et gentil garçon à la langue de reptile, Crystal nous partage la sienne. Manifestement à l’opposé de la mienne.

— Pourquoi je n’ai pas eu ta chance ? Ç’avait pourtant bien commencé. Il était charmant, sympathique, intelligent et j’étais même triste qu’il doive partir. Je n’arrive pas à croire qu’embrasser ce gars-là a pu être aussi dégoûtant. La prochaine fois, tu me dis celui que tu choisis et c’est moi qui le prends.

— Si tu veux, mais moi je ne perdrai pas tout mon après-midi avant de l’embrasser, de cette façon, je pourrai vite passer à un autre appel.

— Je n’ai pas perdu mon après-midi ! J’ai eu du très bon temps avec lui.

## *Laisse tomber...*

— Bon, tu vois, rétorque Zoey. Voilà ce qu'on voulait entendre !

C'est vrai, c'est le plus important. Antoine a réussi à me distraire pour un moment.

— Allez, les filles ! On va sortir, oublier le reptilien et trouver un autre gars qui plaira à Maëlie, lance Crystal en me poussant vers la salle de bain pour que je me douche à mon tour.

Ce que je m'empresse de faire sans tarder. J'adore être au bord de la mer, mais après une journée à se badigeonner de lotion solaire et à se rouler dans le sable, je suis toujours impatiente de me laver.

\* \* \*

À peine une heure plus tard, nous sommes assises au bar pour boire l'apéro. Là-bas, comme nous en avons pris l'habitude depuis notre arrivée, on placote avec Benito, notre sympathique barman. Et on observe les touristes, à la recherche d'hommes célibataires. Toutes pour des raisons différentes : Alexa et moi, pour un futur mari ; Crystal, pour un amant ; quant à Zoey, un peu des deux.

Notre Zoey, c'est la bohème du groupe. Elle voyage sans cesse. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle elle habite un minuscule logement qui est bien aménagé, bien situé, mais bon marché. Étant toujours entre deux continents, elle considère sa demeure comme une escale parmi tant d'autres. Par chance, les outils technologiques lui permettent de s'acquitter de ses tâches de traductrice à la pige, où qu'elle soit dans le monde. Sa véritable passion, c'est l'écriture. Elle rêve que l'un de ses romans soit publié par une prestigieuse maison d'édition. Jusqu'ici, aucun éditeur ne lui a retourné de réponse favorable, mais je suis persuadée qu'un jour son rêve deviendra réalité, car notre amie a un réel talent. Pour ce qui est des hommes, c'est comme pour se loger. Elle a des mecs dans sa vie pour ses besoins essentiels ! Mais si cette jolie brunette devait rencontrer un homme qui serait prêt à la suivre partout sur la planète, elle y ferait assurément une place dans son sac à dos.



On zieute les alentours quand Crystal annonce une très mauvaise nouvelle.

— Oups! Alerte! Alerte! Un reptile en vue.

*Merde!*

— Je pense qu'il te cherche, observe-t-elle tandis que j'utilise Zoey et Alexa comme mur d'invisibilité. Oh! Le mien est là aussi. Je suppose qu'ils veulent nous saluer avant de partir.

— Est-ce que tu crois qu'ils nous ont repérées?

— Non, pas encore, répond Crystal tandis que j'observe par le trou que fait le bras replié de Zoey.

— Parfait! Aidez-moi à me rendre aux toilettes sans être vue.

— Et comment tu comptes faire ça? s'intrigue Zoey.

Bonne question, car il faut sortir du bar pour y accéder. Le reptile et son ami étant près de l'entrée, ça ne sera pas être une mission facile.

— Je l'ignore, mais crois-moi, même si je dois ramper sous les tables, je trouverai un moyen pour sortir d'ici sans qu'il me voie.

Mes trois copines rient devant mon ton déterminé. Je ne sais pas du tout ce qu'il y a de si drôle, je suis sérieuse.

— Tu ne trouves pas que tu exagères? demande Crystal.

— Oh non! Je ne vivrai pas ce supplice une deuxième fois.

— C'était vraiment si pénible? s'enquiert Zoey.

Je simule un haut-le-cœur pour lui faire comprendre que oui.

## *Laisse tomber...*

— Je ne vois pas pourquoi tu veux te cacher, commente Alexa. Tu n'aimes pas l'embrasser, d'accord je comprends, mais tu n'as qu'à ne pas le laisser faire, c'est tout.

— Tu sais bien comment ça se passe. S'il a l'intention de me revoir, il voudra mettre le paquet pour s'assurer que je saisisse le message.

— Maëlie a raison, m'appuie Crystal. Les hommes mettent dans leurs baisers toute l'intensité des propos qu'ils souhaitent transmettre. Ils le font dans leurs gestes plutôt que dans leurs paroles... Oh! Attendez, je pense qu'ils partent.

*Yés!*

— Non, ils font demi-tour.

*Vite, Maëlie, réfléchis! Trouve une solution.*

À cet instant, une idée idiote traverse mon esprit. Mais puisque c'est la seule, je n'hésite pas plus longtemps. Je me penche et me mets à marcher en tirant sur mes amies pour qu'elles continuent de me cacher. Sans savoir comment Benito réagira, je me dirige derrière son bar. Arrivée à destination, je chasse mes copines d'un mouvement de la main et m'accroupis jusqu'à ce que je sois à peu près à la hauteur des cuisses de Benito. Il me dévisage avec le front si plissé que ses sourcils forment une ligne continue. Je positionne mon index sur mes lèvres pour faire «chut». Par chance, Benito tente ensuite de ne pas me prêter trop d'attention pour éviter d'éveiller les soupçons. De mon abri, j'entends mes camarades se bidonner. C'est seulement à ce moment-là que je réalise à quel point je suis ridicule d'en faire autant, juste pour éviter de voir ce type. Quelqu'un de gentil en plus!

— Salut, les gars! les accueille Crystal. Voici Zoey et Alexa.

J'entends les voix des filles se mêler à celles d'Antoine et de Laurent. Laurent, c'est le mec avec qui mon amie a passé son après-midi... celui que j'aurais dû choisir!

— L'autobus devrait arriver d'une minute à l'autre. J'espérais voir Maëlie, elle n'est pas avec vous? demande Antoine.

— Maëlie, commence Crystal, est...

— ... derrière le bar, complète Laurent, visiblement satisfait de m'avoir trouvée.

*Zut!*